

Suède : le journaliste Gunnar Sandelin décrit un pays foutu... qui ressemble à la France

écrit par Rochefortaise | 7 octobre 2020



Au mois de septembre, à Copenhague, un journaliste suédois, Gunnar Sandelin, a reçu le Prix Sappho 2020 pour la Liberté d'Expression par l'organisation Free Press Society. En 2019, ce prix fut attribué à Tommy Robinson.

Gunnar Sandelin est un ancien journaliste qui a été complètement censuré, a perdu son job, mis au banc de la société, il n'a plus d'amis, tout cela pour avoir écrit un article en 2008 sur l'immigration et ses RAVAGES sur la société suédoise.

Il y a quelques jours, il a été interrogé en anglais par Aia Fog, Présidente de la Free Press Society, video en anglais, et dessous la traduction de cet entretien.

AF : Gunnar Sandelin, je vous souhaite la bienvenue. Je me demande vraiment ce qui s'est passé en 2008, vous étiez un journaliste reconnu. Quels étaient les sujets sur lesquels vous travailliez ?

GS : Je travaillais pour la télévision nationale suédoise, la première chaîne et la seconde qui sont les plus importantes chaînes de télévision en Suède. J'étais un journaliste et je travaillais depuis 8 ans. Auparavant, j'étais un travailleur

social.

AF : *ce qui signifie que vous exerciez une profession*

GS : oui, j'avais une profession, on peut dire cela

AF : *et en 2008, vous avez décidé d'écrire cet article dans le journal Dargan, le journal le plus important en Suède, sur l'immigration. Pourquoi avez-vous écrit cet article, pourquoi avez-vous choisi comme sujet l'immigration ? Etait-ce un sujet que vous connaissiez ou bien un sujet sur lequel vous aviez une opinion ?*

GS : J'y pensais depuis longtemps, parce que quand je travaillais à la télévision nationale, nous n'avions pas conscience de ce qui se passait et nous ne donnions pas une image réelle de la situation. Et j'ai pensé pendant longtemps que je devais parler de toute cette histoire car nous cachions un grand nombre des conséquences négatives de cette immigration. On peut dire que nous n'avons pas le droit de parler de cela en Suède. C'est pourquoi j'ai décidé d'écrire un article avec de nombreux exemples que j'ai trouvés sur pages des sites du gouvernement. Tout était disponible et à la portée de tous ceux qui voulaient avoir ces informations. Donc, j'ai écrit cet article et ce fut la fin de ma carrière.

AF : *Mais que disiez-vous dans cet article ? Qu'y avait-il de si terrible ?*

GS : Il était question des volumes et de combien de gens arrivaient en Suède qui n'étaient pas des réfugiés, qui n'avaient pas de papiers d'identité, il était question du coût inconnu de l'aide sociale, de tous ces sujets de bon sens que l'on devrait pouvoir aborder dans une société libre.

AF : *oui, bien sûr, mais visiblement c'est impossible. Pouviez-vous prévoir les réactions à cet article ?*

GS : non, je pensais depuis longtemps qu'il y aurait des conséquences mais quand j'y pense, je ne pensais pas que j'allais perdre mon emploi et ne plus pouvoir gagner ma vie, que ma carrière de journaliste indépendant était terminée et que tout allait se fermer devant moi.

AF : *comment les réactions sont-elles apparues, quand avez-vous pris conscience que cela était beaucoup sérieux que ce à quoi vous vous attendiez ?*

GS : Les réactions sont apparues dans ma vie sociale, par exemple, de nombreux amis m'ont tourné le dos, je n'avais plus de travail en free-lance, les gens avec lesquels j'avais

travaillé pendant longtemps ne voulaient plus travailler avec moi, ne voulaient plus être associés à moi, et quand j'ai essayé de trouver un emploi, les gens étaient intéressés et on me promettait même un emploi comme responsable de l'information dans une instance gouvernementale. Mais quand ces gens voyaient mon article et le lisaient, c'était fini.

AF : ce qui signifie que vous êtes passé d'un avenir prospère à plus rien du tout.

GS : on peut dire ça comme ça, en quelque sorte

AF : je voudrais en savoir plus sur vos travaux et leurs résultats. Vous avez fait de nombreuses recherches sur les conséquences négatives de l'immigration de masse sur la Suède et c'est vraiment très inquiétant. Pouvez-vous nous dire d'où vous tenez vos informations et que montrent les résultats ? Vous travaillez le sujet depuis 2008.

GS : Je prends mes informations sur les pages des sites du gouvernement. Tout y est à la disposition de tous les journalistes, de tous les citoyens. En Suède, nous sommes 10 millions et depuis 2000, nous avons environ 2 millions de résidents légaux venant de l'immigration. C'est considérable pour la Suède. Si on compare avec les pays nordiques, nous avons huit fois plus de demandeurs d'asile que le Danemark. C'est ce dont je veux discuter publiquement. Pourquoi n'avons-nous pas le même niveau d'immigration que la Norvège, la Finlande ou le Danemark ? C'est quelque chose dont on ne doit pas parler. Et même le coût de l'immigration, il y a des économistes qui ont calculé que nous y consacrons 200 billions de couronnes suédoises et nous n'avons pas le droit d'en parler. On ne peut pas parler des volumes, du coût, parce que le mode de pensée des autorités suédoises est que tous les individus ont la même valeur, que nous ne devons pas parler d'EUX et de NOUS. Cela signifie que dès que vous êtes dans ce sujet, vous êtes en zone interdite.

AF : Je sais que vous avez une théorie, une explication concernant le fait qu'en Suède, vous avez accepté un énorme nombre d'immigrants. On a parlé de l'hubris de masse de la Suède, et du fait que la Suède est une superpuissance humanitaire, ou tout du moins, c'est ainsi qu'elle se considère elle-même. Pouvez-vous en dire plus à ce sujet ?

GS : Oui, c'est l'image que le gouvernement suédois et les journalistes suédois ont, ainsi que tous ceux qui font de

l'immigration un business. Il nous faut montrer que nous sommes une superpuissance et montrer au reste du monde comment il doit se conduire. On a craché sur les Danois, sur le Danemark, pendant longtemps pour la stricte politique de restriction de l'immigration. Et maintenant, nous revenons en arrière en disant qu'il est trop tard pour avoir en Suède les mêmes restrictions qu'au Danemark. Nous commençons à réaliser que nous avons accepté trop de gens et que la situation est hors de contrôle.

AF : Pensez-vous alors que le gouvernement et les autorités commencent à comprendre que la Suède a accepté trop de migrants ?

GS : oui, mais ils ne sont pas disposés à l'admettre, c'est pourquoi cela reste toujours sous les radars.

AF : Comment se fait-il qu'il n'y a aucune réaction de la population suédoise ? Je veux dire, c'est la population qui porte ce fardeau ...

GS : Les Suédois ont une grande confiance dans leur gouvernement, c'est une longue tradition, nous faisons confiance aux politiciens, au gouvernement, à la presse, nous pensons qu'ils veulent notre bien. Les Suédois ont beaucoup de mal à découvrir que cela ne se passe pas ainsi et qu'on leur triche.

AF : bon, comment voyez-vous la Suède dans 10 ans ?

GS : C'est une bien sombre image pour moi, parce que nous n'avons pas arrêté l'immigration. Le volume, c'est encore 10.000 par mois qui arrivent en Suède, même pendant la crise du covid, cela a à peine diminué, et je pense que tant que cela continue et que personne ne veut discuter des volumes de l'immigration, je pense qu'ils ne peuvent contrôler la situation, ils ne savent pas quoi faire, parce qu'il y a tellement de demandeurs d'asiles qui arrivent en Suède et ensuite, ce sont leurs familles, c'est un flot continu, c'est un afflux qu'ils ne savent pas arrêter. Ils pourraient dire : »nous avons fait une erreur, excusez-nous, Peuple suédois, nous avons fait quelque chose que nous n'aurions pas dû faire », mais c'est impossible pour nos politiciens, pour nos journalistes de l'admettre.

AF : c'est un nombre considérable, c'est 120.000 personnes par an et avec une population en Suède de 10 millions, c'est un nombre énorme, vous pensez que cela ne va pas s'arrêter et pas

non plus à un moment prévu ?

GS : non, je ne vois pas comment cela pourrait, par ce que cela demande un changement d'attitude et admettre qu'ils se sont trompés. Et je ne pense qu'ils sont prêts à le faire. Bien sûr, je peux me tromper, mais je ne vois pas ... Je pensais qu'en 2015, quand nous avons eu 163.000 demandeurs d'asile dans l'année, nous aurions pu entrevoir une possibilité de parler librement et ouvertement, ce fut seulement pour une courte période et tout s'est refermé. **Le climat général est devenu identique au climat de l'Europe de l'Est pendant la période communiste.**

AF : je pense que cela doit avoir un grand impact sur l'aide sociale, sur la sécurité sociale, tout ce qui définit la Suède comme étant un Etat social. Les gens ne réagissent-ils pas au fait qu'ils doivent, je veux dire, est-ce qu'ils ne se rendent pas compte que cela va dans la mauvaise direction ? Et qu'ils n'ont plus l'Etat-Providence dont ils avaient l'habitude ?

GS : Non, ils ne réagissent pas, il y a de la frustration dans leur vie privée, ils en parlent à leurs amis, ils disent que le quartier change, et que cela ressemble de plus en plus au Moyen-Orient, ce genre de choses, mais ils continuent à voter pour les mêmes partis politiques, ils font cela depuis 30 ans. Je ne sais pas pourquoi, c'est un mystère ...

AF : cela m'interpelle, parce que dans de nombreux aspects, le Danemark et la Suède ont la même histoire, la même culture, presque la même langue, nous sommes très proches, mais en même temps, nous sommes très différents, alors, qu'est-ce qui nous sépare le plus, quelles sont les différences majeures entre nos deux pays ?

GS : la mentalité, les Suédois sont des « suiveurs », ils ont très peur de perdre la face devant les autres, et le mode de pensée est dirigé dans la même direction, nous avons construit notre société ensemble, et maintenant, nous la détruisons ensemble. Je pense que les Danois sont plus ouverts d'esprit, plus courageux, vraiment, plus ..., se souciant moins de ce que les autres vont dire, les Suédois, ils surveillent vraiment leur langue.

AF : Bon, d'accord. Merci ! Souhaitez-vous maintenant n'avoir jamais écrit cet article en 2008 ? Si vous pouviez choisir, si vous pouviez remonter le temps ?

GS : Et bien je n'ai aucun regret, parce que c'était la seule

chose à faire, je me sentirais très mal si je ne l'avais pas fait, vraiment, parce que quelques fois, on doit choisir un chemin et en accepter les conséquences, je ne regarde pas en arrière et je ne me fais pas de souci, mais de temps en temps, je me mets en colère et je dis que j'ai perdu beaucoup d'argent et j'ai perdu mon âme ...

AF : *Avez-vous calculé combien d'argent vous avez perdu ?*

GS : oui ... plus ou moins 1,5 million de couronnes suédoises, (NDLR soit environ 150 000 euros)

AF : *Et vous avez perdu des amis,*

GS : j'ai perdu des amis, mais je me suis fait de nouveaux amis,

AF : *oui, c'est vrai !*

GS : non, la situation n'est pas si terrible, je pense que l'on doit faire ce que l'on doit faire ...

AF : *je suis d'accord, mais pourtant, vous avez payé cher pour avoir dit la vérité et je pense que c'est intéressant et inquiétant que dans un Etat-Providence où nous avons un niveau élevé de libertés, vous ayez à payer tellement cher pour avoir dit la vérité ..*

GS : oui, mais je ne suis pas seul, il y a de nombreuses personnes venant après moi qui ont fait cela aussi. Nous parlons de la Suède qui est un pays où nous avons maintenant des dissidents. C'est vrai que nous n'utilisons pas ce mot il y a 5 ou 6 ans, nous sommes une démocratie ...

AF : *alors comment se fait-il ? je suis d'accord, vous êtes un dissident aussi, mais il ne devrait pas y avoir de dissidents en démocratie ?*

GS : non, non ...

AF : *alors, que se passe-t-il en Suède ?*

GS : en Suède, il se passe que nous allons devenir un état en faillite, et je pense qu'un grand nombre de gens vont vouloir quitter le pays, oui, la grande majorité des gens qui quittent la Suède sont des gens qui sont nés en Suède, il y a environ 100.000 Suédois qui ont quitté le pays ces dernières années, j'entends de nombreux amis, des collègues, dire qu'ils vont quitter la Suède pour d'autres pays, l'Espagne, les USA, l'Islande, ou une petite île qui appartient à la Finlande à l'extérieur de l'archipel suédois, Copenhague aussi,

AF : *Bienvenue !*

GS : Merci beaucoup !

AF : *Oui, parce que vous parlez de changement de population, l'immigration de masse et des Suédois qui quittent la Suède, pas encore en grand nombre, mais c'est perceptible. Sur vos diapositives (montrées pendant la conférence lorsque le prix lui a été décerné), on peut voir que vraiment de nombreux Suédois quittent le pays,*

GS : *Et l'afflux surtout, actuellement les Suédois sont 70% de la population, la population d'origine étrangère 30%. Cela change très rapidement, et concernant l'immigration, à partir des années 1970, elle venait des pays nordiques, puis ce fut en provenance du sud de l'Europe, et maintenant elle vient du Moyen-Orient et d'Afrique. C'est pourquoi nous nous remplaçons les uns par les autres ...*

AF : *A partir de quand pensez-vous que les Suédois seront une minorité dans leur propre pays ?*

GS : *C'est difficile à dire, il y a eu des recherches sur le sujet, ce sera vers les années 2050, 2060,*

AF : *c'est seulement dans 30 ans ... peut-on arrêter cela, changer cela, inverser cela, que pensez-vous ?*

GS : *je ne vois pas comment, je sais que cette réponse est très pessimiste, mais je ne vois vraiment pas comment. Et les gens ne se sentent pas concernés, ils disent : »qu'y-a-il de spécial à être suédois ? Qu'est-ce que cela peut faire que nous soyons une minorité ? » Ils croient au multiculturalisme, on nous a lavé le cerveau pendant ces 20 ou 30 dernières années, les gens dans ces termes, ils ne pensent qu'il nous faut être fiers de notre Histoire. Il est presque interdit de penser que c'est notre pays,*

AF : *Vous dites : »il est interdit aux gens de penser que les Suédois sont particuliers, qu'ils ont une culture particulière et des origines particulières et une Histoire commune? de considérer les Suédois comme un peuple ? »*

GS : *Vous savez, la télévision suédoise a changé les hymnes nationaux, comme « Je crois que je vais vivre et vais mourir dans le Nord » en « je crois que je vais vivre et vais mourir sur la Terre ». Cela, c'est le mondialisme, et ils chantaient cela à la télévision nationale suédoise ... ils essayaient de changer l'hymne national ! C'est assez drôle ...*

AF : *Ce qui signifie que vous avez une vision très [dystopique](#) de l'avenir de la Suède ?*

GS : *Oui, cela me désole de le dire ...*

AF : Même si la Suède arrêterait toute immigration dès aujourd'hui ?

GS : oui, parce que vous avez les conséquences, combien d'enfants nés de parents suédois en Suède ? je n'ai pas les statistiques, cela fait une grande différence avec les gens qui viennent du Moyen-Orient ou d'Afrique, ils ont beaucoup plus d'enfants, ça, c'est une chose, et les tensions sociales dans la société sont de plus en plus fortes, cela serait un changement si nous fermions les frontières, mais je ne vois pas comment cela serait possible, parce que personne ne parle de ça plus que les Démocrates suédois en politique, mais je ne vois pas comment cette discussion peut avoir lieu dans les media suédois, et ce sont eux qui ont le rôle central sur le sujet, les journalistes, 80% sont de gauche et ils veulent cette société multiculturelle, ils veulent pouvoir dire que les gens sont des racistes et des extrémistes de droite. Je ne vois pas comment ils pourraient changer le discours qu'ils ont depuis 20 ou 30 ans, alors, je dois dire que je ne suis pas du type dystopique sur ce sujet

AF : oui, je crois que vous avez raison, il est difficile de voir comment les choses pourraient changer de façon radicale parce que vous devez faire des changements radicaux en Suède pour garder la Suède suédoise ..

GS : Et puis, vous avez aussi un « Etat profond » en Suède, tous les gens employés, tous les patrons dans les instances gouvernementales, tous ces gens doivent être remplacés, il faut les remplacer, les mettre dehors, il faut mettre à leur place des personnes nouvelles avec des valeurs différentes, comment cela va-t-il se passer ? cela va ressembler à la chute de l'empire soviétique ou quelque chose de similaire, peut-être comme le Mur de Berlin ...

AF : il est difficile d'envisager cela à l'heure actuelle ...

GS : oui, si l'on devait fermer les frontières maintenant, il y aurait de nombreuses émeutes en Suède, cela ressemblerait presque à une guerre civile dans certains quartiers, les voitures brûlées, les églises brûlées, cela va être une situation terrible,

AF : si les frontières sont fermées, comment voyez-vous la situation, vous avez déjà des voitures qui brûlent, des attaques des commissariats de police, alors, comment la situation pourrait-elle empirer si vous fermez les frontières

?

GS : Il va y en avoir davantage, ces quartiers seront de plus en plus nombreux et la Police va perdre le contrôle, nous sommes déjà actuellement dans une situation difficile, tout cela va empirer si les frontières sont fermées, j'ai très peur de tout cela,

AF : *parce que la Police s'est déjà plainte qu'elle ne pouvait pas contrôler certains quartiers, je crois que le chef de la police à Malmö a dit que la situation est devenue incontrôlable ...*

GS : Oui, la situation est hors de contrôle, pendant longtemps, on a choisi l'attitude complaisante, ils ont parlé aux criminels comme s'ils parlaient à des enfants, ils leur ont donné une instruction, leur ont dit : »s'il vous plaît, ne tirez pas, nous allons vous acheter, s'il vous plaît, ne violez pas, nous allons vous acheter des pizzas, pourquoi n'en discuterions-nous pas ensemble, nous sommes une police gentille ». Et maintenant, les criminels ne les respectent pas, ces clans du Moyen-Orient et d'Afrique ... La Police suédoise est vraiment trop gentille dans tous les aspects, ils ne savent pas comment s'y prendre

AF : *C'est inquiétant ...*

GS : *c'est vraiment inquiétant ...*

AF : *Et bien, je suis navrée de devoir clore cette conversation sur une note aussi désespérante ... Merci d'être venu à Copenhague*

Traduction par Rochefortaise pour Résistance républicaine